

# INTERNATIONAL

etranger.union@sonapresse.com

## Brèves

**LIBERIA : UN DÉTRACTEUR DE GEORGE WEAH AFFIRME AVOIR ÉTÉ PRIVÉ D'ANTENNE PAR LE GOUVERNEMENT**

**L'animateur** de radio libérien Henry Costa, l'un des plus virulents détracteurs du président George Weah, a affirmé hier qu'il avait été empêché par le gouvernement de participer à une émission de radio dans son pays. M. Costa anime depuis des années une émission populaire au Liberia. Depuis que les autorités ont fermé sa radio en octobre 2019, il intervient depuis les Etats-Unis, où il réside.

## LE PRÉSIDENT XI EN VEDETTE AU FORUM DE DAVOS VIRTUEL

**La** Chine, qui fait déjà figure de grande rescapée économique du Covid, sera la vedette du Forum de Davos, qui aura lieu du 25 au 29 janvier sous format virtuel avec la participation de son président Xi Jinping, aux côtés entre autres d'Angela Merkel et Emmanuel Macron, mais sans Joe Biden. Le dirigeant chinois signera ainsi sa seconde participation, après avoir fait en 2017 des promesses d'ouverture économique.

## BÉNIN : UNE CAMPAGNE SANS GRAND ADVERSAIRE À TALON S'OUVRE

**A** moins de trois mois de la présidentielle au Bénin, une campagne électorale sans grand suspense s'est ouverte avec l'annonce récente de la candidature du président Patrice Talon à un second mandat, face à une opposition à genoux qui dénonce un scrutin verrouillé. Le président, qui au moment de son élection en 2016 avait affirmé vouloir faire un unique mandat, s'est depuis ravivé et, sans surprise, s'est officiellement lancé dans la course à la présidentielle prévue le 11 avril.

## RCA : deux Casques bleus tués

**SELON** un communiqué de la Mission multidimensionnelle intégrée des Nations unies en République centrafricaine (Minusca) parvenu hier à notre desk, deux Casques bleus, un Gabonais et un Marocain, ont été tués lundi, à 17 km de Bangassou, dans le sud de la RCA, suite à l'embuscade de leur convoi par des éléments des groupes coalisés.

# Centrafrique : Touadéra proclamé vainqueur de la présidentielle

Jonas OSSOMBEY (sources : AFP)  
Libreville/Gabon

**L**e président sortant de la Centrafrique, Faustin-Archange Touadéra, a été proclamé hier, réélu dès le premier tour de la présidentielle dans ce pays d'Afrique centrale menacé par des groupes rebelles. Pour de nombreux observateurs, c'est un "homme de paix" qui a gagné la bataille des urnes. Ainsi, élu en 2016, à la surprise générale, dans un pays en guerre civile, il limitait ses déplacements, sous la garde très rapprochée de Casques bleus et d'agents de sécurité privés russes. Ce natif de Damara, à 60 km au nord de Bangui, jouissait d'une certaine popularité et d'une réputation de "bosseur", compétent mais à la personnalité modeste et effacée. En outre, il est jugé "trop discret", par ses zéloteurs. Même si certains estiment qu'il est le pilier d'un régime qu'ils qualifient de "prédateur" dans un pays pourtant miné depuis des lustres par la corruption. Naïf ou cynique, selon ses ennemis, épris de paix selon ses partisans, M. Touadéra a conclu un accord de paix en 2019 à Khartoum avec les 14 groupes armés, intégrant des chefs de guerre au gouvernement ou à l'administration. Pourtant ses opposants considèrent qu'il s'agit d'un "accord de dupes". Près de deux ans plus tard, trois des principaux groupes signataires, qui contrôlent toujours deux tiers du pays, tentent de marcher sur Bangui pour le renverser, et les autres continuent de se disputer les richesses minérales de la Centrafrique en menant sporadiquement

des attaques contre les civils et l'armée. Déjà à son arrivée au pouvoir en 2016, un immense défi attendait ce professeur de mathématiques. Il devait relever un pays et une population meurtris par la guerre civile, une économie totalement détruite, et regagner un immense territoire sous la coupe des groupes armés. Dans cette optique, les partisans de ce président de 63 ans ne manquent pas d'égrener des réalisations, largement financées par la communauté internationale: reconstruction de l'armée, l'Éducation passée de 8 % à 14 % des dépenses du budget, gratuité des soins pour les femmes enceintes et les enfants jusqu'à 5 ans, paiement plus régulier des fonctionnaires. "La Centrafrique revient de loin, le président Touadéra est en train de redresser ce pays", assure Éric Sorongope, dirigeant d'un parti de la majorité. Face à la menace des groupes rebelles qui encerclent Bangui, le président



Photo:AFP

**Faustin-Archange Touadéra, réélu pour un deuxième mandat.**

centrafricain ne doit la survie de son pouvoir qu'à la présence des Forces des Nations-unies, de la sous-région, des Rwandais et autres, qui protègent lourdement la capitale et ses alentours.

## Profil technocratique face aux rebelles

J.O. (sources : AFP)  
Libreville/Gabon

**"T**ouadéra a un profil technocratique, ce n'est pas un politicien", soutient Hans de Marie Heungoup, spécialiste de la Centrafrique. Sans base électorale avant 2016, il est soutenu par un parti monté de toutes pièces en 2018 seulement, qui a fédéré une quarantaine de mouvements. Ancien Premier ministre (2008-2013) de François Bozizé, renversé en 2013, qu'il accuse aujourd'hui de mener la rébellion, M. Touadéra a donc dû naviguer et composer avec les divers clans qui l'avaient porté au pouvoir. "L'un des défauts fondamentaux de Touadéra, c'est qu'il ne sait pas décider", juge un diplomate étranger, ajoutant : "Quand un dossier est compliqué, il le repousse aux calendes grecques. Il est aller-



Photo:AFP

**L'ancien président, François Bozizé, serait à la tête des groupes rebelles.**

gique à l'arbitrage, et entouré de gens qui lui ressemblent". Se présentant comme un "homme de paix" face aux chefs de guerre, il a opté pour le dialogue et signé l'accord avec les groupes armés. Cela lui a aliéné une partie importante de la population exposée à leurs exactions. "Cet accord a fragilisé le président", analyse Thierry Vircoulon, expert de l'Afrique centrale à l'Institut français des

relations internationales (Ifri). D'un autre côté, dans un pays lassé par les conflits, une partie de la population apprécie la constance du président, qui n'a jamais dévié de sa politique de la main tendue. Et lui sait gré de l'indéniable accalmie dans les combats depuis bientôt trois ans. Mais il a montré peu d'empressement à endiguer la corruption endémique, accuse l'opposition.